



Regards croisés sur l'offre de formation en intervention par la nature (et l'aventure) au Québec et au-delà : états des lieux et pistes d'action pour optimiser la formation au Québec

RAPPORT DE PANEL DE DISCUSSION

Panel réalisé dans le cadre du colloque annuel du RÉSEAU pour un développement psychosocial par le sport et le plein air

**Centre Plein Air Ville-Joie, Trois-Rivières, Québec
6 juin 2025**

Pour citer ce rapport : Larocque, E., Mercure, C., Rioux, C.A. et Gargano, V. (2026). *Regards croisés sur l'offre de formation en intervention par la nature (et l'aventure) au Québec et au-delà : états des lieux et pistes d'action pour optimiser la formation au Québec*. Rapport de panel de discussion. 5^{ième} Colloque du Réseau – pour un développement psychosocial par le sport et le plein air. Trois-Rivières.
<https://doi.org/10.5683/SP3/DHXPQD>

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DU RÉSEAU – POUR UN DÉVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL PAR LE SPORT ET LE PLEIN AIR	3
1. Mise en contexte	4
2. La démarche collaborative.....	6
4. Les questions et les réponses des experts	10
4.1. Question 1 : Est-ce que vous pourriez nous parler du contenu et des objectifs généraux de la formation que vous représentez?	10
4.2 Question 2 : Selon vous, quelles sont les composantes ou types de contenus essentiels à intégrer dans une formation INA, et pourquoi ces éléments sont-ils incontournables dans le contexte actuel?	12
4.3. Question 3 : Quels types de besoins émergents avez-vous observés dans vos milieux respectifs (soit chez les personnes usagères ou chez vos étudiant.es) et quelles stratégies ou approches avez-vous mis en place pour y répondre concrètement?	16
4.4. Question 4 : Quelles lignes directrices, valeurs ou cadres de référence ont guidé l'élaboration de votre programmation, et comment assurent-ils la pertinence de la formation?.....	20
4.5. Conclusion du panel : États des lieux à l'échelle internationale	23
5. Volet collaboratif : questions aux participant.es.....	26
5.1 Question relative à la formation en INA	26
5.2. Question relative aux lignes directrices.....	29
RÉFÉRENCES.....	33

PRÉSENTATION DU RÉSEAU – POUR UN DÉVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL PAR LE SPORT ET LE PLEIN AIR



Le RÉSEAU pour un développement psychosocial par le sport et le plein air, est un regroupement de partenaires, institutions, organismes, chercheur.es, entrepreneur.es, intervenant-e-s intéressés par le sport et le plein air comme outil de développement humain.

Le RÉSEAU se positionne comme un acteur favorisant les partenariats dans le respect des deux axes de sa mission : contribuer à enrichir les normes sociales et soutenir les membres.

Structure juridique

Le RÉSEAU est un écosystème, bâti sous une forme organique, par lequel les membres interagissent. Il n'a pas de forme juridique. Le RÉSEAU compte parmi ses membres une diversité d'acteurs dont certains précurseurs et références du développement psychosocial par le sport et le plein air au Québec. Ce réseau étendu réunit des partenaires d'expertise, de connexion, de référence et de visibilité. En plus d'être fiduciaire, [Réseau Accès Participation](#) est impliqué auprès du RÉSEAU depuis 2020 pour la coordination, le soutien et le partage de ressources.

Coordination

Le RÉSEAU est animé par une ressource soutenue du Réseau Accès Participation, piloté par un comité représentant la communauté et dynamisé par les équipes projets.

Équipes projets

Le RÉSEAU est aussi composé d'équipes projets. Ces équipes projets, montées à l'initiative des membres et par les membres, doivent répondre à des enjeux identifiés dans le plan d'action annuel. Isabel Blouin, coordonnatrice du RÉSEAU, contribue à chacune de ces équipes.

Ce rapport est issu d'une initiative de l'Équipe Projet Plein Air (EPPA) qui, depuis 2024, se penche sur la mise en place de lignes directrices pour mieux encadrer l'INA au Québec.

Membres de l'EPPA (en ordre alphabétique):

Bruno Sabourin, Directeur et responsable du volet INA, Odyssée Aventures
Christian Mercure, Professeur-chercheur, l'Université du Québec à Chicoutimi
Emmanuelle Larocque, Professeure-chercheure à l'Université du Québec en Outaouais
Frédéric Bérubé, Infirmière Clinicienne et facilitatrice en INA
Jessica Boudreau, Travailleuse sociale et facilitatrice en INA
Julien Choquette Daigneault, Enseignant, guide et facilitateur en INA
Marie-Michelle Paradis, facilitatrice en INA et chargée de projet à la Fondation Sur la pointe des pieds.
Océanne Brochu, Ergothérapeute et Co-fondatrice, Horizon-Service Santé plein air

1. Mise en contexte

L'intervention par la nature et le plein air (INPA) ou par l'aventure (INA) connaît un fort engouement depuis la pandémie de la Covid-19, où plusieurs intervenant.es non-formé.es se sont rué.es vers les parcs, boisés et forêts pour offrir leurs services. Les initiatives comme Prescri-Nature© et les conférences internationales comme « *Forests for Public Health* » ont notamment permis de sensibiliser les professionnel.les de la santé aux bienfaits des forêts pour la santé des populations. Au regard des crises socioécologiques et de la biodiversité, de nouvelles avenues d'intervention visant à renouer avec la nature se sont aussi multipliées. Au Québec, par exemple, le travail écosocial (Boetto, 2019), les écothérapies (Jordan, 2016) et la thérapie par le lien (Macy, 2006) ne sont que des exemples de pratiques qui se développent et gagnent en popularité. Au revers, l'*Adventure therapy* a été mis sous la loupe récemment en raison de litiges et accusations relatives aux abus rapportés par des participant.es lors de programmes d'intervention aux États-Unis (Krishnan, 2023), ce qui a lancé tout un débat face à la régulation de la profession.

Face à ces différents facteurs qui font appel à une évolution rapide de l'INPA et de l'INA, l'Équipe Projet Plein Air (EPPA) du RÉSEAU travaille sur la mise en place de lignes directrices pour mieux encadrer la pratique et l'implantation de programmes au sein de l'écosystème INPA/INA Québécois. Depuis janvier 2024, l'équipe EPPA se penche sur l'élaboration d'une liste de principes généraux et d'éléments critiques à mettre en place pour assurer des projets d'INPA/INA sécuritaires, pertinents et accessibles. L'équipe a donc entamé l'identification de thématiques incontournables et s'engage à adopter une démarche collaborative pour identifier des principes ou lignes directrices qui résonnent pour les membres diversifiés du RÉSEAU et qui peuvent s'appliquer dans des contextes variés.

Le panel de discussion présenté dans ce rapport constitue une première étape collaborative visant à inclure les membres du RÉSEAU dans la réflexion et dans l'élaboration future de lignes directrices qui reflètent les postures axiologiques (valeurs), épistémologiques (types de savoirs et connaissances valorisés) et méthodologiques (approches et stratégies d'intervention) que nous souhaitons collectivement promouvoir en

INA au Québec. À cet effet, il importe de réfléchir aux orientations et aux pratiques qui permettront d'aligner les interventions et les programmes INPA/INA à des valeurs partagées, pertinentes et durables qui répondent aux besoins réels personnes bénéficiant de tels services, mais également à ceux des êtres non-humains qui habitent les écosystèmes québécois et qui occupent une place centrale dans les processus d'intervention.

Le panel vise un triple objectif. D'abord, il fait appel à des experts du milieu pour faire un état des lieux sur la formation au Québec selon trois niveaux de formation : universitaire, collégiale et privée. Ensuite, des données préliminaires d'une démarche visant à faire état de différents cursus de formation à l'échelle internationale sont présentées. Enfin, une réflexion sur les besoins émergents en INA/INPA et sur les enjeux liés à la formation actuelle est entamée avec les 49 membres du RÉSEAU participant à cet atelier. Le volet collaboratif vise ainsi à mobiliser les savoirs et les connaissances des personnes participantes afin de réfléchir et documenter collectivement les besoins émergents, les enjeux et les pistes d'action.

Tableau 1 : Résumé des objectifs

- 1) Faire un état des lieux (non-exhaustif) sur la formation INPA/INA au Québec selon trois niveaux de formation: universitaire, collégiale et privée
- 2) Présenter des données préliminaires d'une démarche de recherche visant à faire état de différents cursus de formation INPA/INA à l'échelle internationale
- 3) Réfléchir et documenter collectivement les enjeux, les besoins et les pistes d'action afin de dégager des thématiques communes à intégrer dans de futures lignes directrices visant à mieux encadrer l'INPA/l'INA au Québec.

LES PERSONNES IMPLIQUÉES DANS LE PANEL

Emmanuelle Larocque – Animatrice – Professeure adjointe et chercheure à l'Université du Québec en Outaouais (UQO)

Christian Mercure – Panéliste – Professeur agrégé et chercheur à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), représentant de la formation universitaire

Charles Antoine Rioux – Panéliste – Chargé de cours au Cégep de Baie-Comeau (AEC de spécialisation en intervention par l'aventure et le plein air) et doctorant en sciences sociales appliquées à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), représentant de la formation collégiale.

Virginie Gargano – Panéliste – Professeure agrégée et chercheure à l'Université Laval, Directrice et fondatrice de Dehors, représentante du secteur privé.

2. La démarche collaborative

Ce panel constitue une première étape collaborative pour réfléchir collectivement à la pertinence de développer des lignes directrices au Québec. Dès le début des échanges au sein de l'EPPA, la question de l'accréditation a été soulevée et débattue par les membres de cette équipe projet. Si certains avantages, notamment le renforcement de la crédibilité de l'INPA/INA, ont été reconnus, plusieurs enjeux ont également été identifiés.

Parmi les enjeux discutés, l'accréditation pourrait représenter un obstacle majeur pour les équipes ou les programmes qui font déjà face à de nombreux défis, notamment financiers; situation aggravée par le contexte économique et politique actuel. Les petites organisations et les services communautaires seraient ainsi désavantagés. Sur le plan organisationnel, le processus d'accréditation risque d'entraîner une standardisation qui pourrait générer une lourdeur administrative, tout en limitant la flexibilité, l'innovation et la créativité des personnes intervenantes. Les enjeux humains ont également été soulignés, car l'accréditation pourrait mener à une surcharge du personnel, surtout au sein des petites équipes ou des équipes réduites), et à obliger la priorisation de la conformité au détriment de la dimension relationnelle qui est au cœur de l'INAP/INA. L'accréditation soulève aussi des enjeux éthiques et professionnels, particulièrement dans un champ de pratique qui valorise l'inter- et la multidisciplinarité. Elle risque d'imposer une uniformisation des pratiques et de marginaliser des approches et des savoirs alternatifs et non-dominants, tels que les perspectives autochtones, l'écospiritualité ou les pratiques collectives et communautaires.

La prise de conscience de ces enjeux a conduit à la décision de prioriser, pour l'instant, l'élaboration de lignes directrices visant à soutenir et optimiser les bonnes pratiques INPA/INA au Québec. Cette approche permettrait de préserver la flexibilité nécessaire à ce champ multidisciplinaire, tout en offrant des balises pour renforcer la rigueur, la cohérence et la crédibilité des projets, des programmes et de la formation qui les encadrent. L'idée de s'organiser collectivement pour baliser nos pratiques et formations découle aussi de la volonté de le faire « à notre manière », selon les orientations que les membres du RÉSEAU souhaitent donner à l'INPA/INA au Québec. Ainsi, il s'agit de

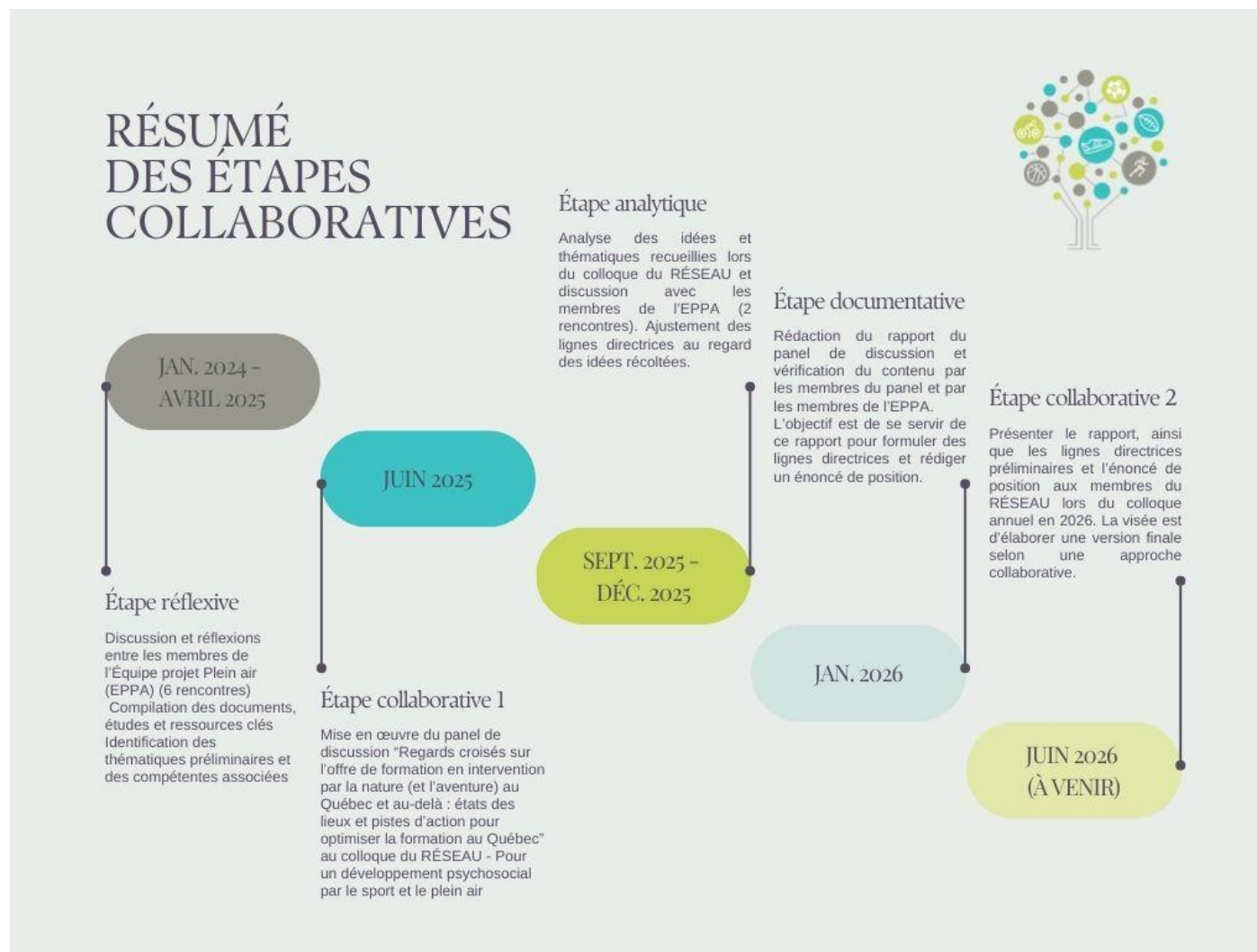
définir *ensemble* des lignes directrices avant que ne soient imposées des balises contraignantes par des instances ayant peu de contact avec les réalités du terrain.

À la suite de cette décision relative à l'orientation du projet, les membres de l'EPPA ont contribué à un document partagé en identifiant : 1) des documents et des références clés en lien avec des lignes directrices et codes d'éthique existants; 2) des thématiques ou éléments critiques dans l'élaboration de lignes directrices. Cet exercice a d'abord été réalisé sans censure, puis les thématiques ont ensuite été regroupées et raffinées dans le but d'en associer des compétences et des paramètres d'intervention et de formation. Par l'expertise de ses membres, l'EPPA est bien positionnée pour proposer les bases d'une réflexion. Toutefois, l'inclusion des membres du RÉSEAU à différentes étapes de la réflexion est considérée comme un incontournable pour bien saisir les enjeux, les besoins et les pistes d'action. C'est dans cette perspective qu'est née l'idée de tenir un panel de discussion mettant en lumière les connaissances de certains experts, ainsi que les savoirs des membres du RÉSEAU.

Ainsi, ce panel représente la première étape collaborative et non la dernière (Voir Image 1). L'objectif du panel était de recueillir les idées des membres du RÉSEAU pour ensuite les intégrer à une première ébauche des lignes directrices et à un énoncé de position. Un second panel de discussion visant à présenter ces lignes directrices et cet énoncé de position est planifié pour le 6^{ième} colloque du RÉSEAU en 2026 dans le but de les peaufiner, avec les acteurs et actrices du terrain, les chercheur.es, les organismes impliqués et les personnes étudiantes.

Sur le plus long terme, des consultations pourraient avoir lieu avec des personnes usagères de services afin de bonifier les lignes directrices « par le bas ». Un outil pourrait également être développé afin d'évaluer les besoins spécifiques aux projets en développement et l'adéquation avec les ressources et les compétences en place. Enfin, l'élaboration de ces balises pourrait éventuellement mener vers d'autres actions de l'EPPA, puisqu'elles représentent des éléments prioritaires à aborder dans ce domaine en pleine expansion.

Image 1 : Résumé des étapes de la démarche collaborative



3. Les principaux constats du panel

Le panel de discussion a soulevé plusieurs composantes essentielles de la formation en INPA/INA, incluant :

- La sécurité physique, psychologique, spirituelle des usagers.ères, la gestion des risques et les interventions d'urgence.
- L'importance des expériences concrètes et des approches expérientielles : permet une immersion directe pour expérimenter, tester et apprendre dans un cadre mentoré.
- L'intentionnalité et l'adéquation : la personne intervenante doit être capable d'évaluer les besoins des usagers.ères, de formuler des interventions alignées avec ces besoins et avec des retombées visées clairement identifiées (p.ex. apprentissage, introspection, restauration, éveil optimal, etc.)
- Le développement d'un vocabulaire commun et d'une culture de plein air. Il s'agit ici de miser notamment sur les « *green skills* » et sur les aspects relationnels de l'INPA/INA, en misant sur le développement des connaissances du territoire et de développer un langage commun pour communiquer efficacement avec les professionnel.les du plein air.
- L'interdisciplinarité et la collaboration sont des éléments clés, car la mise en œuvre d'un projet ou d'un programme INPA/INA demande plusieurs compétences complémentaires.
- Intégration des acquis et accompagnement post-formation. Il a été nommé que les personnes étudiantes aimeraient recevoir un accompagnement qui dépasse la temporalité prescrite de la formation afin d'adapter les projets INPA/INA au contexte professionnel et à la structure organisationnelle.
- La formation continue : une avenue importante à développer, afin que les personnes intervenantes puissent poursuivre les collaborations et trouver du soutien dans ces formations ou communautés de pratique.
- Sur le plan de l'éthique, les panélistes invitent à réfléchir aux zones grises (entre approches conventionnelles et INPA/INA) et aux manières de transposer les codes déontologiques vers le contexte particulier de l'INPA/INA.
- L'inclusivité a aussi été soulevée comme un aspect central des formations INA, incluant la prise en compte des dimensions spirituelles et culturelles.

En matière de besoins émergents, le panel de discussion a discuté de **cinq principaux besoins émergents** :

- 1) L'intérêt croissant pour les interventions individuelles
- 2) Le développement d'une relation plus intime avec la nature
- 3) Le développement de « *soft skills* » et de « *green skills* »
- 4) Le soutien et la formation continue pour développer la confiance et la pratique autonome après la formation initiale
- 5) L'intégration des perspectives autochtones, de la spiritualité et de l'interculturalité

4. Les questions et les réponses des experts

4.1. Question 1 : Est-ce que vous pourriez nous parler du contenu et des objectifs généraux de la formation que vous représentez?

Panéliste	Éléments de réponse
Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie-Comeau – Secteur collégial	Au sein de notre programme, ce sont des gens qui ont déjà une formation et qui pratiquent déjà, donc la formation est vraiment un complément professionnel pour intégrer les éléments de la nature, de l'aventure dans leur pratique. Nos objectifs sont davantage axés sur le développement d'un plan de perfectionnement et d'un accompagnement personnalisé. L'idée derrière cela est d'initier les personnes étudiantes à un milieu, à un vocabulaire, leur montrer les ressources qui sont disponibles pour modifier leur pratique, développer leur vision, leur compréhension des éléments de nature et d'aventure et examiner comment elles peuvent les transposer dans leur pratique. La forme du programme et du contenu est qu'il se déroule sous un format intensif de quatre sessions (de septembre à août), de type « formation continue ». Donc, les gens peuvent maintenir leur emploi à temps plein. Il y a même une disposition au programme qui permet aux gens qui sont en train de terminer une technique ou un baccalauréat dans un domaine d'intervention psychosociale de suivre cette formation en parallèle. Au départ, dans la genèse du projet, la formation a été développée comme un champ de spécialisation de la technique en éducation spécialisée. C'est donc encore possible de poursuivre ce type de parcours. On aborde des choses comme : la planification, la sortie, les aspects liés à la logistique, comme les plans d'urgence. C'est une formation qui est axée sur le concret. Nous adoptons une formule mentorée pour accompagner les personnes étudiantes dans le développement d'un plan de perfectionnement lié à leurs besoins, leurs intérêts. En termes de contenu, on va voir les fondements de l'approche expérientielle, on aborde des notions de leadership et la psychologie des groupes restreints. Puis à la fin, ils terminent avec un projet encore une fois en mentorat, où ils développent eux-mêmes de A à Z, dans leur milieu de travail, un projet d'intervention. Tout ça se fait en ligne, en zoom, avec tous les enjeux que ce type de format peut apporter. Au cours de l'année, on se voit deux fois en face-à-face pour des sorties terrains (une sortie estivale de 4 jours et une sortie hivernale de quatre jours), afin qu'ils puissent vivre une expérience d'INA.
Christian Mercure – UQAC –	À l'Université du Québec à Chicoutimi, nous avons 3 programmes : 1) notre baccalauréat en intervention plein air, 2) le programme court en intervention plein air, et, depuis 2016, 3) un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en intervention nature et aventure. Ce

Secteur universitaire	programme permet de compléter des crédits universitaires à temps plein ou à temps partiel. Il y a une propédeutique à faire, c'est-à-dire des cours préparatoires pour des programmes de cycles supérieurs à l'université. À l'UQAC, nous sommes d'avis que pour intervenir en plein air, que ce soit des interventions à visée éducatives, de traitement ou encore des interventions psychosociales, il faut soi-même être très confortable en plein air. Cette propédeutique vise donc à outiller les gens sur le plan de leur autonomie en plein air. On ne forme pas des guides ou des personnes encadrantes d'activités de plein air au DESS. C'est plutôt au bac que les personnes vont développer ces compétences. Toutefois, nous trouvons important que les personnes étudiantes du DESS aient une base solide sur le plan de l'autonomie en milieu naturel, de la gestion des risques et des interventions d'urgence. Notre objectif, c'est de rendre autonomes des professionnel.les qui proviennent des milieux de l'éducation et de la santé et de services sociaux. Il y a donc cette nuance-là, où on couvre un peu plus large par l'entremise de ces trois voies. Nous avons des étudiant.es qui viennent des milieux de l'éducation, de l'enseignement, de l'éducation physique à la santé, des domaines de la santé et des services sociaux, donc des travailleurs sociaux, des éducateurs spécialisés, des psychoéducateurs, psychoéducatrices, des infirmières, des médecins, etc. Et puis, on a quelques étudiantes et étudiants à chaque année qui ont un profil de gestionnaires et qui s'intéressent au plein air comme un environnement favorable au développement du leadership et de la consolidation des équipes de travail. En termes de contenu, nous offrons diverses activités pédagogiques : des cours en contexte d'expédition (volet terrain) et des cours théoriques où on va visiter les fondements, les origines de l'INA, démêler les enjeux terminologiques. Il y a aussi des cours où on va aborder des théories, des approches, des modèles qui viennent d'autres disciplines et qui peuvent être mobilisés dans le cadre de l'INA. À la fin du programme, les personnes étudiantes doivent élaborer, implanter, faciliter et évaluer un programme INA en se basant sur une recension des écrits et sur des assises théoriques solides. C'est donc cette idée d'autonomie qui est développée où les personnes étudiantes deviennent suffisamment confiantes pour atteindre cet objectif final où, après un cycle avec nous, ils l'ont déjà fait d'une manière accompagnée. Après cette étape, nous ressentons qu'ils et elles seront capables de reproduire une intervention INA de manière autonome.
Virginie Gargano – Dehors – Secteur privé	Dehors est une entreprise que j'ai mis sur pied en 2019. Je suis la principale formatrice des formations qui sont octroyées par cette entreprise. L'objectif est de former des professionnels dans l'exercice de leur pratique (médecins, travailleurs sociaux, psychologues,

	ergothérapeutes, éducateurs, etc.) dans un format condensé. Ainsi, les formations que j'offre se déroulent entre 20 heures et 32 heures où j'alterne des enseignements théoriques et des ateliers pratiques dans le but d'optimiser l'intégration des connaissances. Il s'agit de former les personnes professionnelles ou de les initier aux interventions en contexte nature et d'aventure en collaborant avec des professionnel.les de l'intervention plein air, et ce, dans le but de rendre accessible des programmes INA pour différentes populations et dans différents contextes organisationnels. Donc, l'entreprise Dehors a été créée avec l'intention d'offrir des formations continues aux professionnel.les qui doivent obligatoirement compléter des heures de formation continue dans l'exercice de leur pratique professionnelle. La formation est ainsi accréditée pour les populations mentionnées, variant entre 12 et 32 heures. En raison du format condensé, l'intention n'est pas de former en aussi peu de temps des professionnel.les de l'intervention en contexte de nature et d'aventure, mais plutôt de donner des bases pour leur permettre d'inclure dans leur pratique, des projets de collaboration avec des gens qui ont les compétences techniques comme la gestion de risque.
Emmanuelle Laroque – UQO – Animatrice	On constate ainsi une offre de formation variée, mais qui se recoupe aussi à plusieurs niveaux, notamment en ce qui concerne la gestion de risque et l'approche expérientielle. Ces différents niveaux de formations répondent également à des besoins distincts: allant du perfectionnement professionnel jusqu'à des besoins de professionnalisation, où l'on mise davantage sur le développement d'une expertise en INA.

4.2 Question 2 : Selon vous, quelles sont les composantes ou types de contenus essentiels à intégrer dans une formation INPA/INA, et pourquoi ces éléments sont-ils incontournables dans le contexte actuel?

Panéliste	Réponse
Christian Mercure – UQAC – Secteur universitaire	À la base, l'idée est de garantir la sécurité des personnes participantes : la sécurité physique, psychologique, etc. On croit aussi que le contexte de plein air, de nature et d'aventure, ça a un potentiel lié au développement des individus et au développement des interventions psychosociales. Avant toute chose, on veut s'assurer que nos étudiant.es soient formé.es adéquatement sur le plan de la gestion des risques, de l'intervention d'urgence, des premiers soins en régions isolées. Ainsi, l'incontournable, c'est d'être en mesure de pouvoir assurer la sécurité physique et psychologique des personnes participantes.

Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie- Comeau – Secteur collégial	La sécurité est le premier élément essentiel pour nous aussi. L'approche expérientielle figure comme deuxième élément essentiel. Au Cégep, on mise surtout sur l'expérience concrète... de faire vivre des expériences dans la démarche formative. Cela donne surtout une opportunité d'expérimenter, de le vivre une première fois, d'essayer. Cette approche laisse place à l'erreur dans un contexte mentoré, encadré, et offre des premières expériences à nos étudiants, afin qu'ils et elles puissent construire sur les acquis, sur ce qu'ils ont fait, et de pouvoir se développer au travers l'expérience.
Christian Mercure – UQAC – Secteur universitaire	J'aimerais rajouter que le projet final consiste en une étape très importante pour nos personnes étudiantes. Elles mettent vraiment beaucoup de temps dans ce projet, qui équivaut à 10 crédits universitaires. Ce sont donc plusieurs heures. Dans ce contexte, certaines vivent de la nervosité, de la déception ou des frustrations. Ce que nous essayons de leur rappeler, c'est que ce projet est le premier et que, dans ce processus d'expérience-là, c'est le temps de le faire de manière accompagnée, de faire des essais et des erreurs. Cette dimension expérientielle est très importante. Un autre point que l'on travaille est celui de l'adéquation, c'est-à-dire l'importance de bien saisir les besoins et les caractéristiques de la clientèle et s'assurer que ce qu'on va mettre en place, va vraiment répondre à ces besoins-là. On a plusieurs leviers d'interventions qui sont associés à différentes dimensions du contexte de plein air, mais ces dimensions-là n'amèneront pas nécessairement toujours la même chose. D'une part, l'aventure peut amener de l'incertitude et à une forme de stress favorable à un état d'éveil optimal pour faire des apprentissages. La nature, dans certains cas, va servir à apaiser, à restaurer l'attention, à rehausser l'introspection. Il faut donc être conscient des effets de tous les éléments qui sont présents dans le cadre de ce type d'intervention, de les utiliser de manière intentionnelle, consciente, puis encore une fois, en adéquation.
Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie- Comeau – Secteur collégial	J'ajouterai que, comme ce sont des professionnel.les de l'intervention qui opèrent, ils arrivent avec leur bagage d'intervenant.e, puis on reconnaît qu'ils et elles sont vraiment les pros dans le domaine de l'intervention. On vise à respecter cette autonomie professionnelle. Au travers de cela, et en plus de l'intentionnalité, l'objectif est de les initier à une certaine base de vocabulaire et de définitions. Qu'est-ce que la nature? Qu'est-ce que l'aventure? Pour vous, qu'est-ce que ça peut devenir dans votre contexte de travail? Qu'est-ce que ça peut représenter en termes d'interventions? Surtout, il s'agit de les initier à une certaine composante culturelle du monde du plein air et des professionnel.les du plein air. Développer un vocabulaire commun permettra ainsi d'échanger avec des guides professionnels qu'ils embaucheraient, par exemple, parler le même langage, puis s'intégrer un peu à cette culture.

Christian Mercure – UQAC – Secteur universitaire	Mon autre point a trait à ce qui distingue les INA des interventions conventionnelles. Au final, c'est beaucoup lié au contexte d'intervention. C'est un endroit qui est différent, et de connaître les éléments caractéristiques et les effets de ce nouveau contexte-là est essentiel. Ensuite, mon dernier point est de s'assurer de développer le bon niveau de compétence, dans la mesure où dans le contexte actuel, il y a de plus en plus d'initiatives, de clientèle et d'organismes qui sont intéressés à ce l'INA, mais ce n'est pas homogène. Ce n'est pas la même chose d'accompagner des enfants de quatre ans d'un centre de la petite enfance versus un groupe ayant des troubles d'abus de substance pendant une expédition de 10 jours. Ça ne prend pas les mêmes éléments de compétences et c'est important de clarifier ces éléments-là. Faire du plein air de proximité, c'est une chose, et aller en région isolée, c'est autre chose qui va demander d'autres éléments de compétences. En ce sens, on croit beaucoup à l'interdisciplinarité et à la multidisciplinarité. Très rares sont les personnes qui pourraient faire un « <i>one man show</i> » ou un « <i>one woman show</i> », où une personne maîtrise l'ensemble des éléments de compétence nécessaire pour mettre en place une initiative INA, que ce soit sur le plan des aspects techniques liés à l'activité, que sur celui de la gestion des risques, ou de l'intervention psychosociale. Il importe d'être en mesure de programmer ce genre d'initiatives, de les évaluer, d'avoir une expertise en lien avec la clientèle aussi. C'est beaucoup d'études, de temps, de travail pour en arriver à maîtriser tout cela. Je pense qu'il faut embarquer dans une logique qui est différente, c'est-à-dire de faire un inventaire des besoins, des caractéristiques, des éléments de compétence nécessaires, puis de s'assurer qu'ils soient couverts dans une équipe d'intervention.
Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie-Comeau – Secteur collégial	J'ai aussi un dernier point et c'est peut-être parce que notre clientèle est au travail en même temps qu'elle est aux études, mais nous, il y a tout le volet du « comment » intégrer les projets INA dans un contexte organisationnel. Nos étudiant.es sont des personnes qui vont devoir faire leur projet dans leur milieu de travail. Parfois, les gestionnaires ou les patrons ne sont pas nécessairement sensibilisés à cette approche. Il faut donc leur offrir une certaine forme d'accompagnement pour intégrer cette pratique-là dans leur organisation. Dans ce contexte, quand on aborde des éléments de leadership puis de la psychologie des groupes restreints, ça leur sert autant avec leur clientèle que dans leurs équipes de travail. C'est donc ces deux paliers que nous essayons d'intégrer relativement récemment, et aussi dans l'offre de contenu pour leur projet final, entre autres.
Emmanuelle Laroque –	Alors, allons voir si Virginie est d'accord avec tout ça!

UQO – Animatrice	
Virginie – Gargano – Dehors – Secteur privé	Quelles sont les composantes essentielles, les éléments essentiels qui sont à enseigner dans le cadre des formations Dehors ? À mon sens, ça se déploie en trois grandes parties. Le premier bloc dans la formation Dehors consiste à mettre en lumière les effets physiologiques et physiques, psychologiques, émotifs, sociaux et spirituels qui sont recensés au sein de la littérature, selon ce que j'appelle « le spectre d'immersion ». Une fois qu'un portrait des effets de l'INA a été brossé, je m'attarde ensuite aux composantes que l'on veut mettre en place pour rendre une intervention en contexte de nature et d'aventure efficace et bénéfique pour les populations. En revanche, il s'agit aussi d'explorer les éléments sur lesquels on doit miser pour éviter de générer des expériences négatives. Comment mentionné plus tôt, la clientèle de Dehors est une population professionnelle qui souhaite développer des programmes d'INA. Cet objectif est plus facilement atteignable pour certains corps professionnels que pour d'autres. Pour certains, l'ajout d'une perspective de plein air se limitera à la recommandation ou à la prescription du plein air alors que d'autres souhaitent ajouter un volet plein air dans leur milieu de travail. On ne s'attarde donc pas seulement aux expéditions. Les autres formes de programme sont aussi répertoriées et sont aussi valorisées. C'est pourquoi je passe à travers les effets et aussi au travers les composantes qui sont essentielles. Le troisième bloc (expérientiel) se déploie dans le cadre d'un atelier d'une demi-journée sur la gestion des risques. Tout ce qu'on va prendre en compte dans la gestion des risques : quels sont les dangers ; quels sont les paramètres à considérer et comment le système au Québec fonctionne à la fois au niveau de la gestion des risques et au niveau de la gestion des assurances, parce que ce sont des questions qui sont préoccupantes pour les personnes qui prennent part à nos formations. Donc, ce sont les trois blocs (formation introductive, Formation I et formation II), les trois composantes essentielles qui font partie du cursus de la formation Dehors.
Emmanuelle – Laroque – UQO – Animatrice	On voit des points qui se recoupent, surtout sur le plan de la sécurité, de l'approche expérientielle, de l'intentionnalité, des capacités à saisir les besoins d'un groupe pour développer et offrir des interventions qui font sens pour la population unique avec qui on travaille. Il a été mentionné de définir les notions clés et aussi de développer un vocabulaire commun. Le concept d'interdisciplinarité et été mentionné transversalement, ainsi que l'importance de fournir un accompagnement pour intégrer de manière efficace et réfléchie l'INA dans un contexte professionnel ou organisation, ce qui rejoint les propos de Charles-Antoine et de Virginie. Je mobilise ici ma posture critique pour aborder certains éléments qui n'ont pas été mentionnés, mais qui sont émergents, par exemple ce que

	Sébastien Rojo a présenté lors de sa conférence¹, en lien avec la posture et la positionnalité où il nous invite à réfléchir à comment on se présente forêt. Cela rejoint mes travaux aussi sur les types de récits que nous souhaitons déconstruire et promouvoir en lien avec les rapports à la nature². Je reviens aussi sur la présentation de Jennifer Brazeau et de Luc Parlavecchio du Centre d'amitié autochtone de Lanaudière sur la décolonisation³. Donc, comment on peut décoloniser nos rapports à nos corps, au temps, à l'autre et à la nature au travers différentes pratiques INA? Puis, il y a aussi tout l'aspect interculturel qui a été abordé par Mireille Malaket dans son atelier « Inclusion et bien-être psychosocial des personnes en demande d'asile à Montréal : une collaboration entre Espace Le Havre et Plein Air Interculturel ». Comment travailler avec différents groupes, avec différentes cultures et comment on aborde toute la dimension culturelle et identitaire en INA? Mon chapeau écosocial m'apporte aussi à vouloir mettre de l'avant les enjeux écologiques, à savoir comment l'INA peut aussi devenir vecteur de transition sociale-écologique et d'éco-reponsabilité? Je me permets ces ajouts, car ce sont des thèmes qui n'ont pas été mentionnés, mais en étant consciente que vous n'avez pas beaucoup de temps pour discuter de chacune des dimensions de vos programmes et des orientations souhaitées.
--	--

4.3. Question 3 : Quels types de besoins émergents avez-vous observés dans vos milieux respectifs (soit chez les personnes usagères ou chez vos étudiant.es) et quelles stratégies ou approches avez-vous mis en place pour y répondre concrètement?

Panéliste	Réponse
Virginie Gargano – Dehors – Secteur privé	Dehors, c'est issu d'un besoin de la population. En fait, quand j'enseignais à l'époque, à l'UQAC, on m'appelait souvent pour me dire : « Virginie, j'aimerais ça m'inscrire au programme à l'UQAC, mais je n'ai pas le temps de retourner sur les bancs d'école. J'habite loin, j'ai une famille, je ne peux pas investir ce temps ni cet argent mais j'aimerais voir comment intégrer le plein air à ma pratique professionnelle ».

¹ Rojo, S. et Vélev, S (2025). Immersion Sauvage, Impact Durable. L'expérience transformatrice de l'intervention psychosociale par la nature et l'aventure à la Haute École Vinci. 5^{ième} Colloque du Réseau.

² Voir, par exemple : Larocque, E. (2023). «La Forêt, c'est un cadeau»: développer la réciprocité socio-écologique en travail écosocial par le biais de l'Intervention par la Nature et l'Aventure (INA). *Reflets*, 29(1), 78-98. <https://id.erudit.org/iderudit/1114732ar>

³ Brazeau, J. et Parlavecchio, L. (2025). Décolonisation par le sport et le plein air: Dialogue entre Autochtone et allochtone. 5^{ième} Colloque du Réseau. Voir aussi le balado de Prof. Teg, épisode 17 – Sport, plein-air et décolonisation. <https://www.youtube.com/watch?v=Efpflume7pg&t=3s>

	Bref, le contexte de ces personnes-là ne correspondait pas à un contexte d'étudiant. À la lumière de plusieurs demandes comme celle-ci, je me suis dit qu'il y avait sûrement une manière de répondre à ce besoin, pour les professionnel.les dans l'exercice de leur profession, de se former en intervention nature et aventure. Ce fût donc le point de départ pour développer l'offre de service de Dehors. Systématiquement, quand les personnes me contactent pour prendre part à mes formations, je leur mentionne les limites de ce type de formation, en leur disant que si elles recherchent une formation qui s'échelonne sur plusieurs années, dans laquelle elles prendront le temps de réfléchir et où les cours exhaustifs permettront d'explorer les formats, les fondements philosophiques, les approches, les théories, la meilleure option est d'explorer les programmes de formation qui s'offrent dans différentes universités du Québec. En raison de mon statut, je ne peux pas promouvoir une université plutôt qu'une autre, mais je leur explique que les formations universitaires existent, puis je leur demande d'aller investiguer les options afin de faire le meilleur choix pour elles. Il est important pour moi de leur dire que Dehors, c'est vraiment pour rencontrer une vision, pour rendre le plein air accessible par l'entremise de la formation professionnelle. Donc, Dehors répond au besoin de ces personnes-là, qui est d'être formées, et que la formation s'imbrique dans leur cursus professionnel sans s'échelonner sur plusieurs années. Afin que la formation soit accessible, elle est offerte en trois temps : 1) une formation de trois heures en virtuel – et ceci représente un ajustement qui a été fait au fil du temps; 2) une formation qui s'échelonne entre trois jours et cinq jours en présentiel et, enfin 3) une dernière formation d'une journée complète en présentiel ou en Zoom, selon le besoin des clients. Pour résumer, Dehors vise à répondre à un besoin qui provient des personnes dans l'exercice de leur profession, en offrant des formations qui s'échelonnent sur une durée correspondant à leur réalité personnelle et professionnelle, en différents temps, et qui vont leur permettre de commencer une démarche collaborative. Ces formations visent à augmenter leur crédibilité auprès de leur organisation, en étant en mesure d'expliquer les bénéfices scientifiques associés aux interventions en contexte de nature et d'aventure, les limites et aussi de circonscrire un projet dans la réalité dans laquelle elles pratiquent. J'ai donc arrimé mon produit en fonction des besoins de cette clientèle-là, qui sont les professionnels de différents horizons.
Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie-Comeau	De mon côté, il y a un premier besoin qui émerge...pas relativement récemment, mais auquel je commence à réfléchir pour trouver des manières de l'implanter. Il s'agit d'un besoin qui a trait aux connaissances du milieu naturel. Dans toute cette idée d'intervenir avec la nature, l'aventure ou le plein air, il y a aussi l'idée de nos relations avec l'environnement naturel. Et puis pour mieux

– Secteur collégial	connaître notre environnemental naturel, ça demande de retourner aux bases : par exemple connaître le nom des arbres, identifier les oiseaux à leur chant, ou se familiariser avec les relations entre différents éléments d'un écosystème. Ça tombe de bien pour moi, car à la base, je suis technicien forestier donc c'est relativement facile d'intégrer ces éléments-là. Ainsi, un besoin émergeant que je ressens est celui d'intégrer davantage ces types de connaissances dans les exemples qu'on va leur faire vivre : ajouter cela dans l'expérientiel pour développer leur propre relation, leur propre connaissance du monde naturel qui les entoure.
Christian Mercure – UQAC – Secteur universitaire	Oui, en effet, on parle souvent en INA de « <i>hard skills</i> », de « <i>soft skills</i> », puis, il y a un auteur, Bob Anderson, un professeur en Ontario qui parlait de « green skills ». Je trouve cela pertinent d'avoir les compétences pour favoriser l'interaction positive entre le milieu et les individus et ce, de manière façon participante. Je vais y aller plus avec trois thématiques qui reviennent dans les dernières années. Plus souvent, ça vient de nos personnes étudiantes, ça vient du milieu. D'une part, je constate un intérêt grandissant pour approches individuelles. Depuis plusieurs années, les initiatives qui ont été mises en place au Québec sont surtout des interventions de groupe. L'atelier offert par Roxanne Côté⁴, écothérapeute, parlait justement de ce type niveau d'approche-là et cela reflète un besoin grandissant chez nos étudiant.es. De plus, on parle souvent des retombées affectives, physiologiques et cognitives, mais il y a toute la dimension spirituelle qui intéresse de plus en plus de gens. Finalement, l'intérêt qui est le plus flagrant, a trait à celui en lien avec les approches des Premières Nations et les perspectives autochtones. Cet intérêt aussi est souvent nommé par nos personnes étudiantes. Concrètement, comment on a réussi à répondre à ces besoins émergents, on a fait une modification du programme quelques années passées. Certes, on peut parfois ajouter du contenu dans certains cours, mais c'est quand même assez rigide le milieu universitaire et, j'imagine, le collégial aussi. À partir du moment où il y a un énoncé de cours et d'objectifs, nous sommes tenus de couvrir ce contenu-là. Donc, avec Marie-Ève Langelier (également professeure à l'UQAC), nous avons modifié le programme en créant un nouveau cours dans lequel on se donne une marge de manœuvre pour aborder des thématiques émergentes. Par exemple, on invite Emmanuelle Larocque à venir faire des présentations sur la réciprocité ou sur l'écospiritualité. Il y a une thématique en lien avec les Premières Nations aussi. Le contenu reste sommaire, car ce sont des blocs de trois

⁴ Côté, R. (2025, juin). L'intervention soutenue par la nature, dans un contexte de pratique individuelle.

⁵ Colloque du Réseau.

	heures, mais c'est une belle manière d'être flexible dans un contexte qui ne l'est pas souvent!
Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie-Comeau – Secteur collégial	Je vais faire du pouce sur l'idée de la pratique individuelle. Je ressens ce besoin par rapport à <i>ma</i> pédagogie. On dirait que de passer d'un contexte, de cours plus formel, plus traditionnel, où on part de la théorie pour ensuite aller vers la pratique, répond moins aux besoins actuels des personnes étudiantes. Ainsi, il s'agit de penser aux manières d'intégrer une formule davantage axée sur le mentorat, en accompagnant les étudiant.les et en repensant le cadre conventionnel du cours qui lui est assez rigide, surtout s'il faut faire des modifications au devis. Au lieu de forcer les étudiant.es de venir me voir un soir par semaine en ligne ou de reprendre le cours (parce qu'ils peuvent prendre le cours en différée pendant une semaine), il s'agit d'arriver avec des approches où l'on peut offrir le même nombre d'heures d'enseignement, mais en accompagnant <i>one on one</i>, en mentorat sur une structure où la personne peut développer son propre plan de perfectionnement. Donc, repensez un peu ce cadre conventionnel d'éducation pour leur offrir quelque chose qui répond beaucoup plus à leurs besoins, dans leur contexte.
Christian Mercure – UQAC – Secteur universitaire	Cela me fait penser à un élément qui n'était pas sur ma liste, mais qui mérite d'être mentionné en lien avec l'accompagnement post-formation. Cela représente potentiellement une piste d'action pour le Réseau, mais aussi pour réfléchir au développement d'un programme de mentorat où des organismes ou des personnes praticiennes qui ont beaucoup d'expérience pourraient accompagner des gens qui débutent. Une solution que nous avons trouvée au DESS, c'est d'offrir un « service après-vente » donc si, après le DESS, les personnes étudiantes ont des questions, aimeraient de l'aide à valider un projet, elles peuvent mobiliser le corps professoral. Nous sommes aussi en train de mettre en place un regroupement des personnes diplômées du DESS, où l'on souhaite vraiment pouvoir répondre à ce besoin, en tenant un événement annuel, puis en réfléchissant à d'autres opportunités de partager des bonnes pratiques, des outils, de la formation continue, etc.
Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie-Comeau – Secteur collégial	Les inviter au Réseau, par exemple! Nous aussi, on ressent ce même besoin : de continuer par la suite, de rester en contact, que nous, les formateurs, restons disponibles. Le dernier point que j'ajouterais dans les besoins, c'est l'enjeu éthique parce que, de notre côté, ce sont des professionnel.les qui arrivent avec leur propre cadre déontologique. Ces cadres sont clairs pour leur pratique conventionnelle, mais il y a souvent des zones grises quand on change de contexte, quand on va à l'extérieur. Ce volet éthique,

	j'essaie de l'aborder avec eux en leur disant d'amener leurs codes déontologiques respectifs dans le cadre du cours où on jase de tous les cadres normatifs disponibles, c'est-à-dire quand on parle des fédérations plein air, d'Aventure Écotourisme Québec (AEQ), des formations premiers soins, etc. Le but est d'intégrer la discussion sur la déontologie dans ce cours-là, puis d'explorer comment ça pourrait se transposer vers leur pratique professionnelle et encadrée par des normes déontologiques spécifiques. Il n'y a pas de lignes directrices existantes pour l'INA, mais au moins, cela permet d'ouvrir le dialogue et de répondre, au moins partiellement à ce besoin.
Emmanuelle Laroque – UQO – Animatrice	Cette discussion met en évidence que vos rôles respectifs vous placent dans une position privilégiée pour repérer les enjeux et les besoins émergents. Votre proximité avec les personnes étudiantes et professionnelles vous permet également de vous ajuster et de rendre plus accessible la formation INA par les différentes modalités de formation que vous offrez. En termes de besoins, je retiens les points suivants : besoin de formations continues – courtes et accessibles – pour offrir les bases de l'INA; élargir les possibilités de formation en intervention individuelle; intégrer des cours sur les pratiques vertes et sur les relations à la nature; sur l'écospiritualité, sur les perspectives autochtones et sur l'éthique (en abordant les différents codes déontologiques professionnels et en discutant des manières de faire arrimer ces codes à la pratique INA – selon la profession et le public concerné). En termes de stratégies, nous avez nommé les difficultés liées à la rigidité du cadre collégial et universitaire et l'apport de la créativité et de l'ouverture des institutions pour répondre à ces besoins émergents.

4.4. Question 4 : Quelles lignes directrices, valeurs ou cadres de référence ont guidé l'élaboration de votre programmation, et comment assurent-ils la pertinence de la formation?

Panéliste	Réponse
Christian Mercure – UQAC – Secteur universitaire	C'est une idée qui est revenue à quelques reprises durant le colloque; celle de se tenir sur les épaules de géants. C'est clairement mon cas. Je pense à Mario Bilodeau notamment, et à Paul Calvé. Il y a vraiment eu des pionniers dans les années 1970-1980 qui ont pris des risques, qui ont sorti des sentiers battus. Peut-être que le contexte était plus favorable pour le faire à cette époque-là, mais ces pionniers ont mis en place des manières de faire qui se distinguaient des approches conventionnelles. Personnellement, j'ai eu ce grand privilège là. À l'époque, il n'y en avait pas vraiment de balises ou de formations. C'était beaucoup par essai erreur. J'ai pu profiter de ce contact-là direct

	avec Mario Bilodeau, qui lui était allé se former aux États-Unis. À l'UQAC, on se base sur quarante ans d'expérience. Déjà, à la fin des années 1980, Mario mettait en place certaines initiatives. Avec le temps, c'est certain qu'on se valide. Il y a des documents qui existent au niveau international, il y a des associations qui mettent en place des lignes directrices. Il y a le <i>Therapeutic Adventure Therapy Professional Group</i> (TAPG) de l'<i>Association for Experiential Education</i> (AEE), qui ont des <i>guidelines</i>. Il y a le A.B.A.T en Australie aussi, il y en a aussi en Scandinavie. Donc, ce sont des outils que l'on utilise aussi dans nos programmes, dans les cours. Et puis, un peu comme Charles-Antoine disait tout à l'heure, il s'agit d'essayer d'aller discuter avec les différents ordres professionnels, parce qu'il y a aussi du monde qui viennent de plusieurs milieux, puis le <i>scope of practice</i> n'est pas toujours le même d'un ordre à l'autre. En effet, il y a beaucoup de zones grises. Donc parfois, on s'est validé auprès, par exemple, de l'ordre des psychologues, on a posé des questions. Dit rapidement, c'est ce qu'on met en place à ce niveau-là.
Charles Antoine Rioux – Cégep de Baie-Comeau – Secteur collégial	Le programme a vraiment été fondé sur deux grands principes. À la base, on retrouve l'approche expérientielle : il faut le faire vivre, il ne faut pas juste l'enseigner. C'est au cœur de tout ce qu'on fait, on essaie vraiment de respecter cet objectif expérientiel, autant qu'on le peut. Vous allez me dire, « tu fais des cours en Zoom toute l'année, ça doit être difficile ». Oui, ce n'est pas super évident, mais on trouve des stratégies intéressantes au travers de ça. Et puis, ça permet de maintenir un ancrage dans le monde réel. Dans l'équipe, je ne suis pas le seul enseignant, nous sommes trois enseignants, puis on essaie vraiment de rester impliqué, de continuer à travailler sur le terrain pour mieux partager les savoirs et compétences que nous cherchons à développer au sein de la formation. C'est d'ailleurs un élément qui est beaucoup valorisé dans la recherche de personnes enseignantes pour notre programme : de continuer d'être dans la pratique et de le faire. Et puis, dernier point, on est vraiment dans une logique de reconnaissance de l'autonomie professionnelle. On n'est pas du tout là pour apprendre à nos personnes étudiantes à intervenir. Ce sont des intervenants, des intervenantes, ayant un parcours professionnel et l'objectif est de les accompagner dans une démarche de professionnalisation, dans le respect de leur milieu, de leur réalité, de leur contexte.
Virginie Gargano – Dehors – Secteur privé	En ce qui concerne les valeurs et le cadre de référence qui guident nos formations, les valeurs fondamentales sont celles de l'authenticité et de l'inclusion. Ce sont des valeurs qui, pour moi, sont fondamentales à tous les types de programme en plein air, que je modèle à la fois dans les formations de Dehors, à la fois quand j'accompagne des groupes. Puis, plus spécifiquement avec Dehors, une des valeurs que je mets de l'avant et qui est mise en avant-plan au début des formations et tout au

	long de la formation, c'est celle de la rigueur scientifique. Je crois personnellement, que le plein air est extraordinaire. Mais le plein air, c'est une modalité qui est très difficile. Ce n'est pas pour rien que ce n'est pas tout le monde qui en fait, parce que c'est difficile à octroyer à la fois au niveau structurel, mais aussi sur le terrain. En ce sens, que ça demande beaucoup d'énergie de la part des équipes d'intervenantes et donc, c'est important pour moi, à travers mes formations, de faire valoir les bénéfices du plein air, mais aussi les limites impliquées dans cette modalité. À cet effet, la littérature scientifique montre certains écueils et défis sur lesquels on se bute depuis plusieurs années. Donc au niveau des valeurs, c'est important pour moi de mettre ça en lumière dans le cadre de nos formations. Pour la question relative aux lignes directrices, c'est une question qui est difficile à répondre, car, à la lumière de la population avec qui je travaille, c'est-à-dire des professionnels dans l'exercice de leur pratique, j'ai basé le cursus académique et de formation à partir de deux axes principaux : 1) ce que dit la littérature et 2) mes observations cliniques sur le terrain depuis une vingtaine d'années. À la lumière de ces connaissances, j'en suis venue à développer un cursus qui, pour moi, offre la base pour collaborer avec les personnes appropriées pour démarrer des projets de plein air. Tout cela est en parallèle au développement du plein air au Québec. Donc, mes formations suivent les réalités actuelles. Un autre élément qui guide les formations Dehors, c'est que, étant donné que j'ai certains processus d'accréditation et de reconnaissance avec des Ordres professionnels, il y a certaines formations qui se dirigent vers les besoins émis par les différents Ordres. Par exemple, avec les médecins du Québec, notre façon d'octroyer la formation est un peu différente de la façon que j'offre la formation aux professionnels de l'univers psychosocial. Un autre élément sur lequel je crois important de miser, c'est de dire que pour la gestion des risques, on s'appuie sur les meilleures pratiques québécoises, sur ce que le système d'Aventure Écotourisme Québec a mis en place et sur le travail qui a été fait aussi avec le LERPA de l'Université du Québec à Chicoutimi. Donc, je collige ces informations aux différentes conversations que j'ai eu avec les Ordres professionnels pour m'assurer que ce qui est enseigné chez Dehors est tout à fait adéquat et correspond aux besoins de la population, et ce, tout en protégeant aussi les personnes qui sont bénéficiaires des services.
--	--

Photo 1 : Panel de discussion (Crédit de photo : Marianne Parent)



4.5. Conclusion du panel : États des lieux à l'échelle internationale

En guise de conclusion du panel, les résultats préliminaires d'une démarche globale présentement en cours ont été présentés par Christian Mercure. Ces résultats découlent d'un sondage qui a été élaboré et soumis par les membres du Groupe de travail sur la formation et la supervision des personnes praticiennes en thérapie nature et aventure de l'*International Association for Adventure and Nature-based Therapies* (IAANT). Ce sondage à portée internationale était destiné aux personnes formatrices et aux institutions de formation en thérapies nature et aventure. Il visait à obtenir les données permettant de comparer les programmes de formation entre eux tout en tenant compte des contextes culturels ainsi qu'à identifier les éléments clés communs aux différents programmes de formation, ceux-ci favorisant la sécurité, la qualité et l'efficacité des programmes élaborés, implantés et facilités par les personnes praticiennes. Voici une synthèse des résultats préliminaires qui ont été présentés.

1. Rappel du contexte et de l'objectif de la démarche

- La présentation s'inscrit dans les travaux de l'IAANT, via un groupe de travail dédié spécifiquement aux enjeux relatifs à la formation des personnes praticiennes en thérapie nature et aventure.
- Objectif : documenter et comparer ce qui se fait internationalement au niveau de la formation (qui forme, pour qui, comment, contenus, durées, terminologies), afin d'alimenter des webinaires d'échanges et une base de données commune.
- Les résultats présentés sont préliminaires et visent à nourrir des réflexions (dont celles en cours au Québec sur l'accréditation).

2. Méthode et portée

- Collecte par sondage en ligne
- Pays représentés: Australie, Belgique, Canada, Colombie, Allemagne, Hongrie, Inde, Israël, Norvège, Écosse, Afrique du Sud, Espagne, États-Unis.
- Langues d'offre des programmes : anglais (13), français (2), hébreu (2), norvégien (2), espagnol (2), ainsi que flamand/néerlandais (1), allemand (1), hindi (1), hongrois (1).

3. Terminologie (comment les programmes nomment la pratique)

- Terme dominant : “adventure therapy” (le plus fréquent), avec la présence marquée d'expressions liant nature et plein air ainsi qu'une diversité d'appellations.

4. Types d'organisations qui portent les formations

- Répartition observée : OBNL (50%), privé à but lucratif (27,8%), système d'éducation (27,8%), système de santé (5,6%).

5. Ancienneté / émergence des programmes

- Année de démarrage : min 2007, max 2024, moyenne 2019, médiane 2020.

6. Certification et accréditation

- Types de reconnaissance/certification : développement professionnel sans certificat (42,9%), certificat communautaire (42,9%), diplôme (4,8%), études de 1er cycle (4,8%), 2e/3e cycles (28,6%), formation continue (9,6%).
- Accréditation dans un cadre national/professionnel : 38,9% “non”, 27,8% “oui”, avec divers cas intermédiaires (en cours, reconnaissance partielle, arrimages à d'autres cadres).

7. Durée et volume de formation

- Heures de formation : min 12, max 600, moyenne 185, médiane 144.
- Travail autonome (hors présence/interaction) : min 0, max 1000, moyenne 119, médiane 13.
- Durée totale : min 1 semaine, max 130 semaines, moyenne 37, médiane 32,5.

8. Profils des formateurs (qualifications dominantes)

- Profils les plus fréquents : *outdoor therapist/counsellor* (72,2%), éducateur (incluant *outdoor education*) (61,1%), supervision clinique (55,6%), *outdoor leader/guide* (55,6%), *counsellor* (50%), psychologue (50%), travail social (44,4%), etc.

9. Personnes participantes ciblées par les formations

- Principales cibles : praticiens en santé mentale (94,4%), travailleurs sociaux (94,4%), *counsellors* (88,9%), puis notamment *outdoor educators* / psychologues / psychothérapeutes (72,2%), *outdoor leaders/instructors* (61,1%), enseignants (50%), etc.

10. Contenus enseignés (vue d'ensemble des blocs)

- Fondations : importance de l'aventure et du social/culturel, ainsi que fondements philosophiques, ingrédients clés, rôle de la nature, relations humain-nature, engagement kinesthésique, rôle psychologique/thérapeutique
- Théories / approches / modèles : dominance de l'apprentissage expérientiel (88,9%), psychologie/dynamique de groupe (83,3%), approches psychosociales (77,8%), etc.
- Éthique / valeurs : mise en avant des standards professionnels (94,4%), compétences professionnelles (88,9%), champ de pratique (72,2%), cadres légaux (55,6%), etc.
- Populations : accent sur les besoins spécifiques (88,9%) et les caractéristiques/démographie (66,7%).
- Design de programme : structure, séquençage, mise en œuvre, micro-interventions, logique et évaluation de programme
- Compétences plein air : protection de l'environnement (77,8%), communication (72,2%), gestion du risque/sécurité (66,7%), leadership (61,1%), etc.
- Évaluation et recherche : types d'évaluations, outils d'évaluation de programme et rétroactions (55,6%), besoins/outcomes (44,4%), recherche quanti/quali (≈33–38,9%), etc.

11. Évaluation des apprenants et évaluation des programmes

- Évaluation des apprenants : la présentation pose explicitement la question des formats d'évaluation (examen vs autres, individuel vs groupe, théorie vs pratique).
- Évaluation du programme de formation : principalement via sondage de sortie (71,4%), puis feedback verbal (14,3%) et formulaire détaillé (4,8%).

12. Contraintes / barrières identifiées

- Principaux freins : défis de financement (77,8%), barrières bureaucratiques (38,9%), encadrements légaux de la psychothérapie et/ou du terme “therapy” (27,8%), accès aux espaces verts (27,8%), etc.
- Autres éléments : régression d'options thérapeutiques pour populations vulnérables (22,2%), manque d'intérêt politique pour la “green health” (16,7%), crédits de formation continue (16,7%), tendances anti-démocratiques (11,1%), manque de temps pour planification/évaluation/recherche (5,6%).

13. Ouvrages de référence les plus utilisés :

- Alvarez et al. (2020); Gass, Gillis & Russell (2020); Harper & Dobud (2020); Harper, Rose & Segal (2019); Jordan (2014).

5. Volet collaboratif : questions aux participant.es

Après la conclusion du panel, les 49 participant.es, membre du RÉSEAU, ont été appelé.es à se regrouper en équipe de sept ou huit personnes afin de réfléchir à deux questions – l’une portant sur la formation et l’autre, sur les lignes directrices. L’objectif était d’abord d’inviter les participant.es à réfléchir à leur propre formation en INPA/INA, à leur parcours singulier, incluant les parcours atypiques où certain.es n’ont pas complété de formations formelles en INPA/INA, mais ont plutôt été formés dans plusieurs approches complémentaires. Cette réflexion visait à amener les personnes à examiner les éléments formateurs qui ont été essentiels, tant sur le plan personnel que professionnel, les ajouts ou ajustements qu’ils recommanderaient, les angles morts ou les lacunes dans les formations complétées. Ensuite, la question sur les lignes directrices avait comme but de réfléchir collectivement aux manières de mieux encadrer les pratiques INPA/INA, d’identifier les éléments clés qui devraient s’y retrouver afin que les interventions soient sécuritaires, éthiques, adaptées – en ajoutant d’autres mots clés. La première étape consistait à laisser du temps aux équipes pour rédiger leurs idées sur une grande fiche. Ces idées ont été partagées lors d’un tour de table. Ainsi, ce qui est présenté ci-dessous (Images 2 et 3; Tableaux 2 et 3) consiste en une synthèse des principales idées qui ont été communiquées sur l’affiche et lors de la discussion en grand groupe. Les idées en lien avec les besoins ont plus facilement fait l’unanimité alors que la discussion sur les lignes directrices a permis de confirmer la complexité des interventions INPA/INA.

5.1 Question relative à la formation en INPA/INA

En réfléchissant à votre propre formation en INPA/INA ou aux types de formations qui vous permettent d’intervenir en INPA/INA, quels éléments formateurs ont été pour vous essentiels (tant sur le plan personnel que professionnel) et quels ajouts ou ajustements proposeriez-vous afin de mieux répondre aux réalités, besoins et enjeux contemporains?

Image 2 : Besoins sur le plan de la formation en INPA/INA

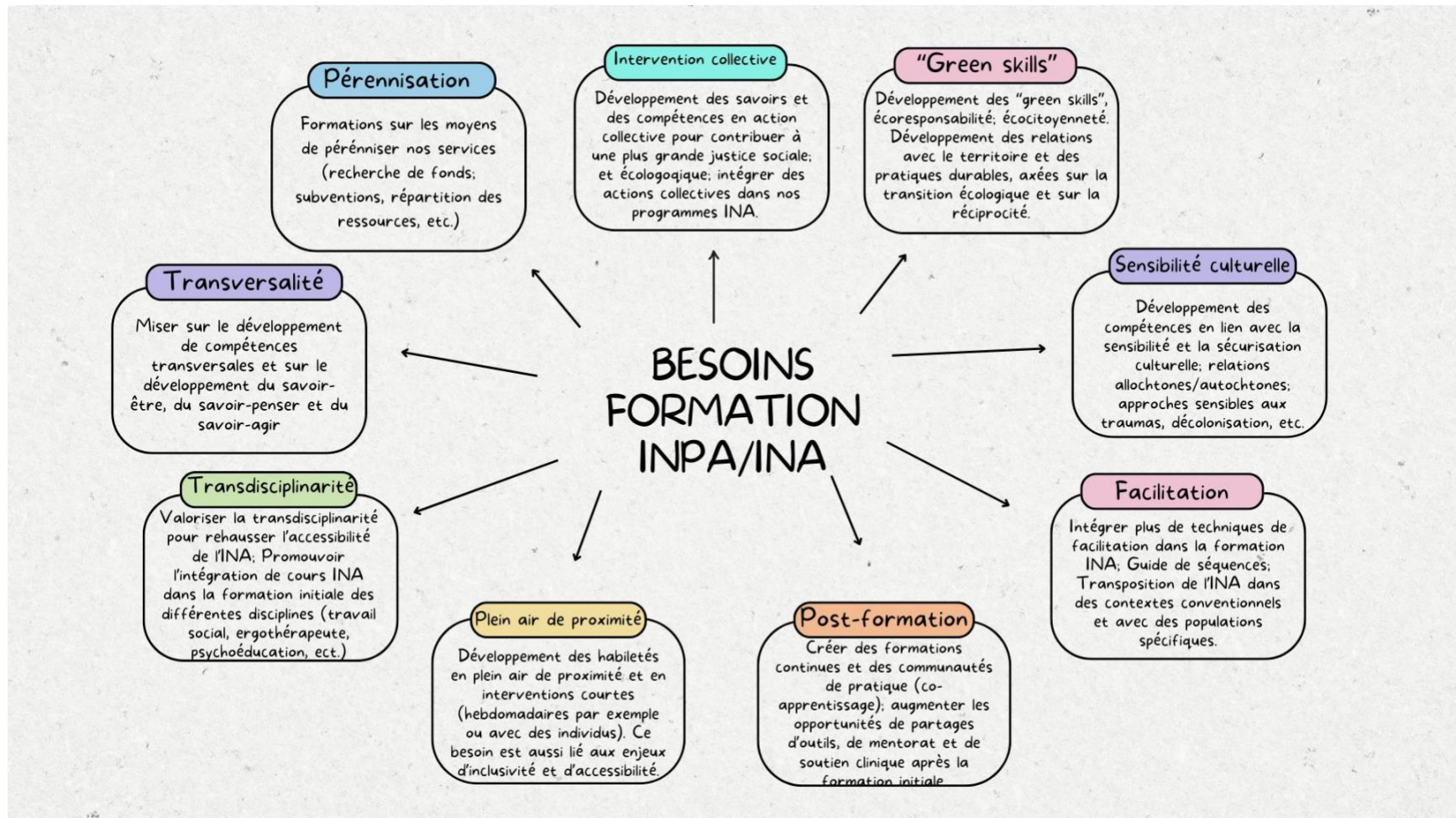


Tableau 2 : Résumé des besoins sur le plan de la formation et concepts clés

Besoin	Concepts clés / explications
“Green skills”	Développement des “green skills”, écoresponsabilité; écocitoyenneté. Développement des relations avec le territoire et des pratiques durables, axées sur la transition écologique en INPA/INA.
Sensibilité culturelle	Développement des compétences en lien avec la sensibilité et la sécurisation culturelle; relations allochtones/autochtones; approches sensibles aux traumatismes, décolonisation, etc.
Facilitation	Intégrer plus de techniques de facilitation dans la formation I INPA/INA ; Guide de séquences; Transposition de l’ INPA/INA dans des contextes conventionnels et avec des populations spécifiques.
Post-formation	Créer des formations continues et des communautés de pratique (co-apprentissage); augmenter les opportunités de partages d’outils, de mentorat et de soutien clinique après la formation initiale.
Plein air de proximité	Développement des habiletés en plein air de proximité et en interventions courtes (hebdomadaires par exemple ou avec des individus). Ce besoin est aussi lié aux enjeux d’inclusivité et d’accessibilité.
Transdisciplinarité	Valoriser la transdisciplinarité pour rehausser l’accessibilité de l’INPA/INA; Promouvoir l’intégration de cours INPA/INA dans la formation initiale des différentes disciplines (travail social, ergothérapeute, psychoéducation, etc.)
Transversalité	Miser sur le développement de compétences transversales et sur le développement du savoir-être et du savoir-agir
Pérennisation	Formations sur les moyens de pérenniser nos services (recherche de fonds; subventions, répartition des ressources, etc.)
Intervention collective	Développement des savoirs et des compétences en action collective pour contribuer à une plus grande justice sociale; et écologique; intégrer des actions collectives dans nos programmes INPA/INA. Apprendre à parler le langage des élus et des décideurs politiques.

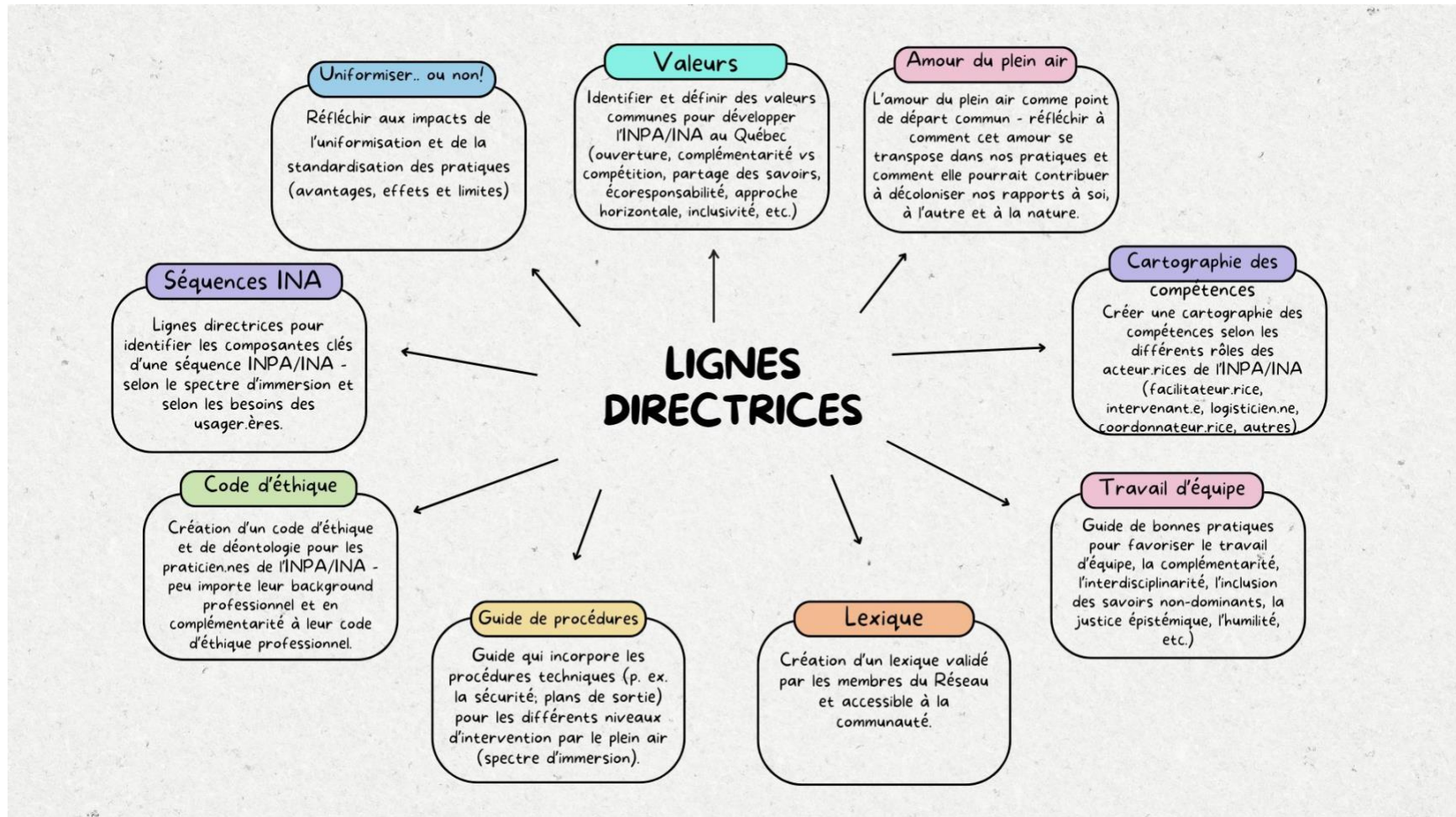
5.2. Question relative aux lignes directrices

Si nous devons établir ensemble des lignes directrices pour encadrer la pratique de l'INPA/INA, quels éléments clés devraient absolument y figurer pour assurer une intervention sécuritaire, éthique et adaptée?

Tableau 3 : Résumé des idées relatives aux lignes directrices

Idee ligne directrice	Concepts clés / explications
Valeurs	Identifier et définir des valeurs communes pour développer l'INPA/INA au Québec (ouverture, complémentarité, écoresponsabilité, approche horizontale, inclusivité, etc.)
Sensibilité culturelle	Développement des compétences en lien avec la sensibilité et la sécurisation culturelle; relations allochtones/autochtones; approches sensibles aux traumatismes, décolonisation, etc.
Amour du plein air	L'amour du plein air comme point de départ commun - réfléchir à comment cet amour et cette sensibilité se transpose dans nos pratiques et sur les effets du colonialisme.
Cartographie des compétences	Créer une cartographie des compétences selon les différents rôles des acteur.rices de l' INPA/INA (facilitateur.rice, intervenant.e, logisticien.ne, coordonnateur.rices, autres).
Travail d'équipe	Guide de bonnes pratiques pour favoriser le travail d'équipe, la complémentarité, l'interdisciplinarité, l'inclusion des savoirs non-dominants, l'humilité, etc.)
Lexique	Création d'un lexique validé par les membres du Réseau et accessible à la communauté.
Guide de procédures	Guide qui incorpore les procédures techniques (sécurité; planification, etc.) pour les différents niveaux d'intervention par le plein air (selon le spectre d'immersion).
Code d'éthique et de déontologie	Création d'un code d'éthique et de déontologie pour les praticien.nes de l'INPA/INA - en complément à leur code d'éthique professionnel.
Séquences INA	Lignes directrices pour identifier les composantes clés d'une séquence INPA/INA - selon le spectre d'immersion et les besoins des usager.ères.
Uniformiser... ou non!	Réfléchir aux impacts de l'uniformisation et de la standardisation des pratiques (avantages, effets et limites)

Image 3 : Les idées relatives aux lignes directrices



Thématique qui a suscité le plus de débats et qui n'a pas fait unanimité :

- **L'uniformisation du vocabulaire ou des éléments de base** : cette thématique a suscité des débats et a soulevé des tensions, où certaines personnes perçoivent l'unanimité comme un avantage (p. ex., développer un langage commun; définir la terminologie) alors que d'autres en perçoivent les risques (p. ex., standardiser risque de réduire la flexibilité des intervenant.es; risque aussi de réduire la valeur de l'interdisciplinarité).

Photos 2 et 3 : Discussion et partages (Crédit de photo : Marianne Parent)



ÉLÉMENTS CONCLUSIFS

Les échanges entre les panélistes révèlent une convergence forte autour de plusieurs éléments essentiels à la formation en intervention par nature et l'aventure : la sécurité, l'approche expérientielle, l'intentionnalité, la connaissance fine des clientèles et la collaboration interdisciplinaire. Malgré la diversité des milieux - collégial, universitaire et privé - un même constat s'impose : l'INA/INPA se développe rapidement et exige des formations flexibles, rigoureuses et ancrées dans les réalités professionnelles des personnes apprenantes et dans les besoins émergents des personnes usagères. Face aux nouvelles réalités socioécologiques et à la volonté des membres du RÉSEAU à s'engager dans des processus de décolonisation des savoirs, des pratiques et des relations à la nature et au territoire, il apparaît aussi urgent de mettre à jour la formation et de repenser la posture ontologique et philosophique qui guide les pratiques fondées sur la nature et le plein air.

Les besoins émergents identifiés, nommément l'intégration des savoirs écologiques, la reconnaissance des perspectives autochtones, la prise en compte de la dimension spirituelle, l'intervention individuelle et familiale, l'intervention axée sur la nature de proximité, l'accompagnement post-formation et l'adaptation aux contraintes organisationnelles, montrent que le champ évolue vers une pratique plus nuancée, plus inclusive et plus consciente de ses responsabilités sociales et environnementales. Les initiatives présentées démontrent également une volonté commune de soutenir les professionnel.les dans leur autonomie.

En somme, les discussions du panel montrent que l'INPA/INA au Québec avance vers une professionnalisation qui se veut flexible (c'est-à-dire qui n'implique pas de standardisation des pratiques), rigoureuse, éthique et en étroite collaboration avec la variété de milieux professionnels qui s'y intéressent. Elles invitent à poursuivre un travail collectif de structuration, tout en préservant ce qui fait sa force : la puissance transformatrice de l'expérience vécue, la diversité des approches et la capacité d'adaptation des intervenant.es. Le RÉSEAU se trouve ainsi devant une occasion unique de co-construire des repères partagés, tout en honorant la pluralité des pratiques qui enrichissent ce champ en pleine évolution.

RÉFÉRENCES

Boetto, H. (2019). Advancing transformative eco-social change: Shifting from modernist to holistic foundations. *Australian Social Work*, 72(2), 139-151.

Jordan, M. (2016). Ecotherapy as psychotherapy: Towards an ecopsychotherapy. *Ecotherapy: Theory, Research and Practice*; Jordan, M., Hinds, J., Eds, 58-69.

Krishnan, A. (2023). The troubling reality of wilderness therapy. *The Regulatory Review*, <https://www.theregreview.org/2023/07/05/krishnan-the-troubling-reality-of-wilderness-therapy/>

Macy, J. (2006). *The work that reconnects*. Gabriola Island: New Society Publishers.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier les membres de l'Équipe projet plein air, sans qui cette discussion en lien avec les besoins et les lignes directrices n'aurait pu avancer. Merci à Julien Choquette et à Jessica Boudreau pour la prise de notes lors du panel. Merci aussi à Marie-Lou Fromentin, étudiante à la maîtrise en travail social (UQO) et intervenante en INA pour la transcription des affiches et du groupe de discussion et pour la première ébauche de la thématisation des idées récoltées. La transcription du panel, la création des images et tableaux, la rédaction de la première version du rapport, ainsi que la préparation de la version finale ont été réalisés par Emmanuelle Larocque, PhD, professeure au département de travail social à l'Université du Québec en Outaouais. Le rapport a été révisé et validé par les membres de l'EPPA et par les membres du panel.